

cœur se frappait aux récifs des illusions.....

Mais vous le savez, ou je souhaite que vous ne le sachiez jamais, recherches et attentes vaines... Orphelines ! nous ne reverrons rien, pas même un sourire de celle qui n'est plus !

Au milieu des ténèbres, dans cet appartement écarté et sans lumière où, l'âme déchirée, le soir, nous allons rêver, dans cette pièce même qu'elle habita, dans ce grand fauteuil où elle reposait le jour aux moments calmes de la maladie, appelons son image, demandons au ciel de nous laisser voir, ne fût-ce qu'un instant, la figure aimée de celle que nous pleurons ; prières et supplications inutiles ! Nous resterons abimées dans notre douleur extrême et, comme la petite Rose, je l'ai dit, riche ou pauvre, nous avons tout perdu.

.

Ici vraiment commence l'avenir.

Les yeux fixés sur l'horizon, nous avons beau l'interroger, le sonder, nous ne comprenons rien. Nous apercevons, dans un tohu-bohu, terrible pour notre inexpérience, des monts à gravir, des ravins à traverser, des cahots, des luttes, des rocaillies, des incidents de toute sorte encore qu'il nous faudra franchir nonobstant nos craintes et nos frayeurs.

Vous l'avez vu dans cette enfant laissée seule à dix ans. Déjà l'avenir s'en est emparé, et où qu'elle marche, où qu'elle tourne, c'est un pas, une course qu'elle fait vers sa destinée.

Pauvre mignonne ! Pauvre petite orpheline ! Comme je tremble pour elle ! Quelles chances l'avenir lui peut elle réserver ? Et peut-on prévoir où elle s'en ira échouer, jeune, jolie, pauvre ?...

Ce n'est pas à tort que le cœur se serro, qu'il se prend d'inquiétudes en face de l'enfance, de la jeunesse laissée à elle-même, abandonnée au courant des circonstances heureuses ou malheureuses, et de tout ce que les années amènent d'inconnu, d'imprévu pour la perdre. Si au moins une voix se fait douce, mère encore pour cette enfant, si on glisse jusqu'à son intérieur des pensées divines sur lesquelles elle pourra s'appuyer, si on lui fait voir et comprendre la gracieuse et consolante trilogie du bon, du beau, du vrai, si on ne tend à matérialiser son âme par de hideuses flagorneries, si on se prend à attacher son cœur tout aux choses de la terre, si on ne le précipite sous les tempêtes qui renversent les faibles, les délicats, les illusionnés...

Triste à dire, mais on apprend à l'école du malheur que c'est précisément lorsqu'on a le plus besoin d'amis qu'on en peut trouver le moins. — et tout est à craindre pour la petite Rose qui n'a plus de mère !

.

Le jour de l'an est venu. Si cher et si prodigue à ceux qui ont un foyer, une famille, il est venu avec ses explosions habituelles de surprises, de tendresses plus grandes et plus douces parce qu'elles sont moins comprimées, plus expansives en ce jour.

O vous, heureux du sort et de la Providence, vous, entourés de joies, de sourires, de bonheur, au milieu de vos cris joyeux, de vos bruits d'orchestre et de festins, avez-vous pensé qu'il y avait à vos côtés des âmes privées de tous biens, de toutes jouissances, de tous dons ? Et quand au seuil du nouvel an s'est trouvé sur votre chemin un de ces malheureux perdus dans l'isolement, drapés dans le deuil et la douleur, avez-vous eu pour lui un bon mot, une parole plus tendre ? — avez-vous mis sur sa joue un baiser, une caresse sur son front ?

M. J. Maurice.

Il y a de l'ange incognito dans une femme restée bonne et miséricordieuse avec un physique disgracieux.

La flatterie perd plus de femme que l'amour ; quand elle ne réussit pas, ce n'est pas sa faute, mais celle du flatteur.

A L'EMPORTE-PIÈCE

" Il fait grand froid, madame,
" Et j'ai tué six loups."

Ces sont les paroles que Victor Hugo met dans la bouche d'un roi... amoureux. Si le grand poète vivait, il ferait probablement une variante, en disant :

Et j'ai tué un fou !

En effet, est bien fou celui qui, simple et humble citoyen, se dérange de ses affaires, et, par curiosité, reçoit du plomb impérial dans l'échine.

Donc, l'empereur d'Allemagne a chassé. En chassant le fauve, il a aussi chassé l'homme. Pour un despote, il n'y a pas de différence.

Un roi français, dit-on, a fait la même chose.

Plaisir de rois et d'empereurs !

Si un simple particulier se permettait ce luxe, il serait arrêté, traduit en cour d'assises et condamné.

.

Les élections qui se préparent en France sont chaudes comme four. Cela s'explique. Il s'agit d'un *boulangier* qui veut faire son pain.

Le vendra-t-il ? Espérons que non, car le peuple français n'étant affamé d'aucune manière, ce *boulangier* ne mettra pas la France dans le pétrin.

.

Il est question d'un autre candidat ouvrier à Montréal. Cela est fort bien. Il ne faudrait pas cependant qu'on abuse de ce système, car, pour peu que cela continue, chaque corps d'état voudra avoir son représentant : les cochers, comme capables de conduire le char de l'Etat ; les tailleurs, chapeliers, cordonniers, pour habiller, coiffer, chauffer le peuple ; enfin, les porruquiers pour démêler les affaires du gouvernement.

.

Récédité : Si le grand Français n'était pas honnête homme, il y a longtemps qu'il aurait dit : "*Lesseps moi tranqu... isthme ; vous me faites Suez !*"

.

Monsieur Israël Tarte vient de sortir sa bonno plume de Tolède contre l'éditeur du *Chronicle*, de Québec.

— Si j'étais Tarte, disait un habitant, je parlerais fort sucré à ce journal *la colique*, et je lui dirais "*qu'il nous Foote la paix !*"

OVER THERE.

FRIMAS ET RENOUVEAU

JACQUES est un adorable petit homme de cinq ans qui se demande, pendant ses longues heures de solitude, pourquoi sa maman n'est plus là pour le promener au bois, le consoler quand il pleure et jouer avec lui quand il est sage. Sa petite imagination va bien loin lorsque, son gentil minois collé à la vitre, il regarde les piétons affairés ou flâneurs, les voitures de louage croisant le landau armoisé, les chiens qui se battent ou qui jouent, le mendiant tournant sa vieille narillaude dont les airs plaintifs donnent au petit Jacques si grande envie de pleurer.

Pleurer !... même en secret ne serait pas honnête ; il l'a si bien promis à son papa ; mais là, une promesse solennelle, et voilà que cette musique chevrotante allait lui faire tout oublier...

Il parle à son grand cheval, fait du tapage, sort tous ses joujoux à la fois ; mais ce cheval, il l'avait donné à Tony, son petit frère ; et ce pauvre mignon, au lieu de rire et s'amuser, épelle dans son passé de quelques jours. Il se souvient surtout d'un soir d'hiver ; la neige tombait à gros flocons, le vent hurlait si fort qu'il eut peur et appela sa maman. Elle ne vint pas ; mais son père resta auprès de lui jusqu'à ce qu'il fût endormi. Quel air singulier il avait ce soir-là : ses lèvres étaient pâles, ses yeux brillaient comme s'ils eussent eu des larmes : " Ecoute, Jacques,

ta maman voyage ; il ne faut plus jamais, jamais en parler."

Il y a six semaines qu'ils se sont séparés, de plein gré, à l'amiable, comme disent cyniquement les membres du parquet, pas de procès flétrissent, en gens du monde ils sont partis en serrant la main, elle auprès de sa mère avec Tony le plus jeune de leurs fils, lui emmenant à Paris, Jacques, leur premier enfant. Qu'avaient-ils donc de si noir à se reprocher ? Une chose qui fait toujours sourire : l'incompatibilité d'humeur. Elle avait des goûts de folles dépenses, lui, plus sérieux, se réciait, mais trop sévèrement et ils en étaient venus, après sept ans de bonheur, à se séparer comme deux amis qui boude et veulent boudier encore. Comment avait-elle donc fait pour quitter son Jacques ?... Quel sot courage avait-il eu en abandonnant Tony ?...

Ils regrettaient amèrement cette folie, cette aberration du cœur, mais ne voulaient pas faire le moindre pas pour tenter une réconciliation qu'ils désiraient cependant tous deux. Si elle avait vu la jalousie de son Jacques, sa nervosité qui le faisait tressaillir au moindre bruit, elle eût été au bout du monde, eût fait tous les sacrifices, mais elle le croyait insouciant comme son âge. On est si heureux à cinq ans !...

Ce fut devant ses joujoux, qu'il regarda à peine, que son père le trouva le soir en rentrant : " Ah ! mon Jacques s'amuse aujourd'hui ! "

— Mon papa, je veux jamais vous faire de peine.

— Tu es un bon chéri ; aussi Noël t'apportera-t-il le gros chien que tu désires... et...

— Et Tony ?

Son regard voulut devenir sévère ; mais Jacques, dans un spasme, levant sur son papa ses grands yeux pleins de mélancolie : " Eh bien, qu'on me montre au moins les robes de mon Tony afin que je vois quelque chose de lui puisque je ne peux plus le voir. "

Le lendemain, le pauvre enfant était dans sa couchette blanche, son corps malingre soulevait à peine la couverture, dans son délire, il appelait son frère, sa maman.

Nous sommes à la fin de décembre ; la neige couvre encore le sol, enfants et moineaux pleurent et piaulent le froid, petit Jacques dort dans les bras de sa mère.

— Voyons, dit le père, Jacques vous fatigue ; il sera bien mieux dans son lit.

— Oh ! mon ami, laissez-le moi, il me réchauffe, j'ai froid, j'ai si froid au cœur.

Il n'ose la regarder, cette voix le navre, lui fait peur ; le silence plane à nouveau dans la chambre, on n'entend que la faible respiration de l'enfant endormi, le tic-tac insouciant de la pendule. Oh ! ces aiguilles qui semblent briser en deux le cadran sont-elles un funeste présage, en sera-t-il ainsi de sa vie ?...

Elle tressaille lorsque, lui touchant l'épaule, il lui dit doucement : " Allez vous reposer, Hélène, je veillerai Jacques cette nuit. " Elle n'a plus le droit de répondre, et, se levant résignée et soumise, elle présente le petit malade aux baisers du père, mais son regard est si humble, si douloureux, que, dans une étreinte pleine de tendresse, il sero en même temps sur son cœur la mère et l'enfant.

YRZH.

Un conseil. — Les maîtresses de maison qui reçoivent seront heureuses de connaître l'élégant usage qui consiste à marquer, à table, par des fleurs, les places de leurs invités. Dès qu'un convive masculin entre au salon on lui donne une fleur qu'il passe à sa boutonnière ; cette fleur, il la retrouve dans la parure de la dame qu'il doit mener à table, l'amphitryon n'a plus besoin de lui indiquer sa voisine. Dans la salle à manger, sa place et celle de la dame sont indiquées par la même fleur retrouvée en un bouquet placé entre leurs deux couverts.

Parvenir ne prouve rien : les aigles et les reptiles atteignent également les plus grandes cimes. — G. M. VALROCH.